

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

1944-1994 Hommage aux Libérateurs



Vente anticipée le 4 juin 1994
à Bayeux (Calvados)
Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 6 juin 1994



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné par René Dessirier
Gravé en taille-douce par Claude Durrens
Format horizontal 36 x 22
50 timbres à la feuille

1944-1994 *Hommage aux Libérateurs*

Quand on pense aux Libérateurs, auxquels ce timbre rend hommage cinquante ans après la Libération de la France, on pense spontanément à la gigantesque opération militaire que fut le débarquement de juin 1944. On oublie parfois le long cheminement qui conduisit les armées alliées des plages de Normandie – et de Provence – jusqu'au Rhin, puis au cœur du Reich vaincu. De longs mois de combats acharnés, avant que le territoire français ne soit entièrement libéré.

Impossible de rappeler ici toutes les grandes dates qui ont jalonné l'avancée des libérateurs – appuyée par toutes les actions de résistance intérieure qui harcelaient ou désorganisaient les troupes allemandes. Cherbourg, libéré par les Américains le 27 juin; Caen, pris par les Anglais et les Canadiens le 9 juillet; Patton et ses blindés, rompant le front ennemi à Avranches puis fonçant vers Rennes, Nantes, le Mans... Date symbolique entre toutes, l'Histoire a, bien sûr, retenu la libération de Paris. Ce sont les chars de la 2^e DB, la division blindée commandée par le général Leclerc et débarquée le 1^{er} août en Normandie, qui pénètrent les premiers dans la Capitale, au soir du 24 août. Depuis cinq jours, Paris est en insurrection. Les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) ont appelé à la mobilisation, les syndicats à la grève générale... des barricades hérissent les rues. Le 25, la ville est libérée; le général allemand Von Choltitz se rend à Leclerc; le soir même, le général de Gaulle est à l'Hôtel de Ville. Le lendemain, il descend les Champs-Élysées, acclamé par deux millions de Parisiens.

Mais Paris n'est pas toute la France, et pendant que s'organise dans la Capitale le gouvernement provisoire de la République, les Américains et la 1^{re} Armée française remontent le Rhône et les Alpes. Le 20 novembre, de Lattre est à Mulhouse. Le 22, Patton, à Metz. Le 23, Leclerc, à Strasbourg. La "poche" allemande de Colmar ne sera réduite qu'en 1945. Le 2 février, le général de Lattre entre dans cette vieille ville alsacienne. Le 30 mars, il franchit le Rhin à hauteur de Karlsruhe. De Gaulle déclare: "Les jours de gloire sont revenus. Rien n'aura pu empêcher que, dans les dernières batailles, la France fût debout, les armes à la main".

Dessiné par René Dessirier
Gravé en taille-douce
par Claude Durrens



1944-1994 *Hommage aux Libérateurs*

Quand on pense aux Libérateurs, auxquels ce timbre rend hommage cinquante ans après la Libération de la France, on pense spontanément à la gigantesque opération militaire que fut le débarquement de juin 1944. On oublie parfois le long cheminement qui conduisit les armées alliées des plages de Normandie – et de Provence – jusqu'au Rhin, puis au cœur du Reich vaincu. De longs mois de combats acharnés, avant que le territoire français ne soit entièrement libéré.

Impossible de rappeler ici toutes les grandes dates qui ont jalonné l'avancée des libérateurs – appuyée par toutes les actions de résistance intérieure qui harcelaient ou désorganisaient les troupes allemandes. Cherbourg, libéré par les Américains le 27 juin; Caen, pris par les Anglais et les Canadiens le 9 juillet; Patton et ses blindés, rompant le front ennemi à Avranches puis fonçant vers Rennes, Nantes, le Mans... Date symbolique entre toutes, l'Histoire a, bien sûr, retenu la libération de Paris. Ce sont les chars de la 2^e DB, la division blindée commandée par le général Leclerc et débarquée le 1^{er} août en Normandie, qui pénétrèrent les premiers dans la Capitale, au soir du 24 août. Depuis cinq jours, Paris est en insurrection. Les FFI (Forces Françaises

de l'Intérieur) ont appelé à la mobilisation, les syndicats à la grève générale... des barricades hérissent les rues. Le 25, la ville est libérée; le général allemand Von Choltitz se rend à Leclerc; le soir même, le général de Gaulle est à l'Hôtel de Ville. Le lendemain, il descend les Champs-Élysées, acclamé par deux millions de Parisiens.

Mais Paris n'est pas toute la France, et pendant que s'organise dans la Capitale le gouvernement provisoire de la République, les Américains et la 1^{re} Armée française remontent le Rhône et les Alpes. Le 20 novembre, de Lattre est à Mulhouse. Le 22, Patton, à Metz. Le 23, Leclerc, à Strasbourg. La "poche" allemande de Colmar ne sera réduite qu'en 1945. Le 2 février, le général de Lattre entre dans cette vieille ville alsacienne. Le 30 mars, il franchit le Rhin à hauteur de Karlsruhe. De Gaulle déclare: "Les jours de gloire sont revenus. Rien n'aura pu empêcher que, dans les dernières batailles, la France fût debout, les armes à la main".